

Sinfonietta
de Lausanne

Dylan Corlay,
direction

Mardi 05.03.2019, 20h

Modest Mussorgsky Stravinsky Bizet

Symphonie n°1
en do majeur

Pelléas et Mélisande,
suite, op. 80

Danses
concertantes

Casino de Montbenon,
Salle Paderewski

Gabriel Fauré 1845-1924

Pelléas et Mélisande, suite, op. 80

1. Prélude
2. Entr'acte: Fileuse
3. Sicilienne
4. La mort de Mélisande

18'

Gabriel Fauré écrit sa musique de scène Pelléas et Mélisande pour la création anglaise de la pièce du même nom de Maurice Maeterlinck, à Londres en 1898. Il est alors bien connu en Angleterre où il se rend chaque année, invité par un cercle d'amis fidèles. Surchargé de travail, c'est à son élève Charles Koechlin qu'il confie l'orchestration de cette œuvre dont il extraira trois ans plus tard quelques morceaux afin de former la suite à l'affiche aujourd'hui. Lorsque Fauré compose son Pelléas, Claude Debussy travaille déjà depuis plusieurs années sur le même sujet, avec à la clé un ouvrage lyrique majeur du 20^e siècle qui sera créé en 1902. Bien qu'âgé de plus de cinquante ans, l'expérience de Fauré en matière de théâtre musical ne l'a pas encore porté jusqu'à l'opéra (son drame lyrique Pénélope ne sera achevé qu'en 1912), mais s'est déjà concrétisée dans plusieurs musiques de scène. C'est ainsi que la Sicilienne, aujourd'hui l'une des pages les plus appréciées de son auteur, fut à l'origine écrite pour accompagner Le Bourgeois gentilhomme de Molière. Le talent mélodique de Fauré, sa sensibilité harmonique et son souci de clarté se marient idéalement avec l'ambiance mystérieuse du drame symboliste de Maeterlinck. Le Prélude semble nous mettre en contact avec la personnalité mystérieuse de l'héroïne. Dans La mort de Mélisande, Fauré emploie un rythme pointé obsédant de marche funèbre, mais dans un mètre à trois temps. Il faut attendre les ultimes mesures pour que celui-ci laisse place à une sobre mais libératrice montée vers l'aigu des violons et de la flûte.

Tandis que l'ouvrage de Fauré est aujourd'hui rarement entendu sous sa forme théâtrale, les Danses concertantes d'Igor Stravinski, bien que plusieurs fois chorégraphiées, ont bel et bien été conçues pour le concert. Ecrites entre 1940 et 1942 pour un orchestre de Los Angeles alors que le compositeur s'était établi aux Etats-Unis, elles relèvent de l'esthétique néo-classique de celui-ci. Le titre des différents morceaux laisse deviner un ballet imaginaire, mais la nature instrumentale de l'ouvrage se manifeste clairement dans sa structure parfaitement symétrique: au cœur se trouve le Thème varié (thème et quatre variations), encadré par le Pas d'Action et le Pas de Deux. Beaucoup plus courte, la Marche sert d'introduction et de conclusion. On peut donc voir là une sorte de petite suite ou plus encore une nouvelle manière de concerto grosso. La façon dont Stravinski oppose régulièrement un groupe d'instruments à un autre évoque en effet l'écriture typique de ce genre musical, ici invoqué dans une démarche propre au néo-classicisme.

Igor Stravinski 1882-1971

Danses concertantes

1. Marche-introduction
2. Pas d'action
3. Thème varié
4. Pas de deux
5. Marche-conclusion

19'

Entracte

Georges Bizet 1838-1875

Symphonie n°1 en do majeur

1. Allegro vivo
2. Adagio
3. Allegro vivace
4. Allegro vivace

27'

Que jouerait-on aujourd’hui de Georges Bizet si celui-ci n’avait pas composé Carmen, en couronnement de sa courte existence ? Si cet opéra est la partition qui éclaire toutes les précédentes, le chemin vers cette apothéose ne s’en laisse pas moins suivre dans plusieurs ouvrages significatifs où se remarquent déjà certains aspects qui s’épanouiront pleinement dans le chef-d’œuvre ultime. La Symphonie en do majeur fait partie de ces pièces. Rédigée en 1855 en l’espace de quelques semaines seulement, elle voit le jour alors que son auteur est encore aux études, période qui se verra récompensée par l’obtention du Prix de Rome en 1857. Inspirée par la Symphonie en ré majeur de Charles Gounod, réalisée en 1855 elle aussi et que Bizet avait transcrise pour piano à quatre mains, on peut également y repérer la présence de Mozart, Haydn ou même Mendelssohn. Plutôt que de s’attarder sur ces influences, bien normales chez un compositeur d’alors dix-sept ans, il est plus intéressant de relever la maîtrise dont fait preuve ce dernier, notamment dans l’orchestration déjà très sûre et qui ne cessera de s’affirmer au fil des opus ultérieurs. L’Adagio est assurément le mouvement le plus personnel de l’ouvrage. Après une introduction où une succession harmonique originale permet d’arriver au ton de la mineur, la mélodie entonnée par le hautbois a la fluidité d’une arabesque et présente un profil orientalisant qui devait bientôt donner toute sa saveur à la musique de Bizet.



Dylan Corlay,
direction

Dylan Corlay remporte en 2015 le Premier Prix du Concours international de direction d'orchestre Jorma Panula en Finlande. Formé à la direction d'orchestre auprès de Jean-Sébastien Béreau, Gianluigi Gelmetti, Péter Eötvös, Atso Almila et Jorma Panula, il est chef assistant de l'Ensemble intercontemporain de 2015 à 2017. En 2017 toujours, il fait ses débuts à l'opéra, travaillant avec John Nelson dans une production des *Troyens* à l'Opéra de Francfort. Lors de la saison 2017-18, il est invité à diriger entre autres l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, et l'Orchestre symphonique de Berne. Il est aussi compositeur et arrangeur. En 2010, sa composition *Le Chant de l'arbre* est primée «Meilleure musique de film» au Festival International du court-métrage de Hambourg. Il se produit également dans des spectacles pluridisciplinaires comme *Scènes de Mains*, réunissant musiciens, danseurs, comédiens et dessinateurs.

Prochains rendez-vous:

26.03.2019

5^e concert de saison
Salle Paderewski

07.04.2019

Sondheim L'Essentiel
Auditorium Stravinski

05.05.2019

Musique américaine
Opéra de Lausanne

Plus d'informations sur
www.sinfonietta.ch

Textes: Yaël Hêche
Graphisme: Juuni